

Étienne, Gilbert. *Développement rural en Asie : Les homes, le grain et l'outil*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Tiers Monde, Publications de l'IEDES », 1982, 284 p.

Rodolphe De Koninck

Volume 15, numéro 4, 1984

La crise des relations internationales : vers un bilan

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701780ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701780ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Koninck, R. (1984). Compte rendu de [Étienne, Gilbert. *Développement rural en Asie : Les homes, le grain et l'outil*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Tiers Monde, Publications de l'IEDES », 1982, 284 p.] *Études internationales*, 15(4), 970–971. <https://doi.org/10.7202/701780ar>

approche à l'intégration régionale « fonctionnaliste », soit graduelle, et qui semble avoir constitué pour l'instant l'essentiel du progrès enregistré par la SADCC à la différence de plusieurs institutions régionales africaines hypothéquées par le poids d'une bureaucratie lourde. En effet, la SADCC n'a créé aucune institution supra-nationale à ce jour.

La dernière partie traite des problèmes avec lesquels la SADCC est confrontée à différents niveaux: le financement, les frictions internes, le danger de nouvelles dépendances et les réactions de la RSA à ses initiatives. Les différences politiques entre régimes représentent toujours une faille que l'Afrique du Sud peut exploiter. Toutefois, Tostensen observe que la RSA, même si elle détient une position de force sur les plans militaire et économique, sera amenée progressivement à tenir compte de la SADCC si celle-ci parvient à maintenir un minimum de cohésion.

L'auteur note cependant que la recherche d'autres alternatives à la dépendance à l'égard de la RSA, notamment dans le secteur des transports et communications, risque de déboucher sur de nouvelles dépendances pour la SADCC. Ceci par le renforcement des structures de type colonial ou des puissances extra-régionales plutôt que de la coopération intra-régionale et d'autosuffisance collective, et deuxièmement, par d'ambitieux programmes sectoriels qui conduiront à une dépendance excessive sur des donateurs extra-régionaux pour l'obtention de financement et d'assistance technique.

La pertinence des variables conceptuelles employées demeure certes valable pour une certaine compréhension des rapports de force en jeu sur le terrain. La conclusion voulant que la SADCC peut réduire, voire éliminer considérablement dans certains secteurs, la dépendance asymétrique qui caractérise ses liens avec la RSA, est sujette à la vérification et à la confirmation du temps, vu l'existence relativement récente de la Conférence. Face à la puissance sud-africaine, l'homogénéité des États membres de la SADCC réside avant tout dans l'essoufflement économique. La crise économique conjuguée aux pressions militaires et aux calamités naturelles ont amené

ceux-ci à composer avec leur puissant voisin. Les accords de Lusaka (RSA-ANGOLA) et de Komati-Poort (RSA-MOZAMBIQUE) du 16 février et 16 mars derniers constituent l'aboutissement de cette prise de conscience.

En effet, le rapport no 62 nous fait comprendre que le caractère non bureaucratique de la SADCC et son processus décisionnel par consensus, et cela en dépit de la diversité des régimes et de leurs intérêts, imposent un comportement modéré, réaliste favorisant un *modus vivendi* avec la RSA. Par ailleurs, les velléités d'indépendance des États de la SADCC ont peut-être contribué à amorcer chez la RSA la recherche de solutions et le désir de rompre un isolement qui risquait de se consolider avec l'apparition des donateurs d'assistance. En ce sens, les succès diplomatiques enregistrés par la RSA à travers ces deux accords, suivis de la tournée de Pictor Botha en Europe, pourraient couper court, voire nuire, à la vocation de la SADCC.

Le rapport de Tostensen permet enfin, sans prétention, une initiation à la problématique politique de l'Afrique australe. On ne peut que regretter que l'emploi de qualificatifs teintés de parti pris le prive de l'objectivité scientifique complète que peut conférer une approche méthodologique.

Léopold BATTEL

*Ministère des Affaires
Extérieures, Ottawa*

ASIE

ÉTIENNE, Gilbert. *Développement rural en Asie: Les hommes, le grain et l'outil*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Tiers Monde, Publications de l'IEDES », 1982, 284 p.

Cet essai se présente comme le bilan d'une série d'enquêtes et d'études réalisées par l'auteur au cours des trois dernières décennies dans quatre pays d'Asie, à savoir l'Afghanistan, l'Inde, le Pakistan et la Chine. G. Étienne y mélange les descriptions pertinentes avec les envolées lyriques peu adaptées

au sujet, le commentaire expérimenté avec l'observation touristique, la rigueur critique avec les revers de main émotifs. Le résultat est intéressant par moments, frustrant par d'autres et évidemment très inégal. Il faut en fait beaucoup de patience pour lire ce livre d'un auteur qui possède pourtant une expérience admirable de la plupart des contextes qu'il étudie, une capacité à en rendre compte dont il a déjà témoigné dans plusieurs autres livres et surtout une évidente sagesse devant la pléthore de positions prises par les nombreux experts du développement quant aux « chances » de l'Asie rurale, ou plutôt des diverses régions rurales de l'Asie.

Hélas, sans doute afin d'établir sa crédibilité (ce qui n'est pourtant plus nécessaire) et aussi sa supériorité sur ceux qui n'auraient pas autant d'expérience de « terrain », l'auteur a choisi de décrire dans le détail, souvent avec minutie, la condition changeante des paysannes, voire même des familles paysannes qu'il a pu visiter. Le livre foisonne ainsi d'études de cas, parsemées de petits bilans statistiques à caractère local, régional voire même national, le passage des unes aux autres n'étant pas toujours habile. Certes l'auteur révèle des données fort intéressantes, en particulier à propos de l'Afghanistan, mais le tout est présenté dans le style du journal de voyage, ce qui est assez sympathique, parfois, mais trop souvent superficiel. Même si G. Étienne parvient à chiffrer nombre de ses descriptions, ses chiffres sont livrés pêle-mêle, à travers le texte, rarement sous forme de tableaux. Qu'elles apparaissent sous forme de tableaux (d'ailleurs non numérotés et sans titres) ou pas, les données quantitatives sont fréquemment sans sources... Enfin, les cartes fournies en annexe sont tout à fait inadéquates à la bonne lecture des multiples pérégrinations et évocations localisées de l'auteur, ce qui évidemment ne fait que rendre la lecture encore plus pénible.

Cela est d'autant plus regrettable que l'auteur a tout de même beaucoup à dire, y compris des choses de qualité. Parmi celles-ci, il y a les mises en garde contre les témoignages éphémères des experts du « jet set » concernant le développement rural. Là où plusieurs ne déduisent que de sombres pronostics

ou, à l'autre extrême, des prévisions euphoriques, G. Étienne démontre qu'il y a eu des progrès, lents certes mais sérieux, que ce soit dans les techniques, les rendements, le rapport production versus population. C'est sans doute à l'égard de la Chine et de ceux qui ont trop facilement gobé les témoignages factices concernant ses succès que l'auteur présente ses commentaires les plus utiles. D'ailleurs, vers la fin du livre, là où il cesse d'assener à son lecteur une foule de données plus ou moins éclectiques, la véritable direction de la pensée de l'auteur apparaît clairement. Cette pensée consiste à douter de ce que G. Étienne appelle les « nouvelles stratégies » et le « nouveau dogmatisme », parmi lesquels il identifie la « self-reliance », le développement endogène. Quoique assez bien étayée sur le plan historique, sa réfutation de la stratégie du développement endogène est intéressante mais insuffisante. Car dans sa tentative inachevée d'établir des parallèles entre le passé du monde aujourd'hui industriel et le présent des pays agricoles du Tiers Monde, il réalise de douteux raccourcis, tant au sujet de la nature des rapports entre villes et campagnes, industrie et agriculture, qu'à celui des mécanismes du marché mondial. Il en va de même de sa critique du « mythe du développement communautaire » et de ses nombreuses autres attaques et affirmations rapides: ainsi lorsqu'il prétend ne pas connaître – ou ne pas vouloir connaître – d'exemple de tentative consistant à « amalgamer le travail des spécialistes de modèles avec la connaissance des hommes du terrain » (p. 253). Il en existe pourtant plusieurs, en Asie du Sud-Est du moins, dont, pour n'en nommer qu'un seul, l'excellent « Centre for Policy Research » à Penang, en Malaysia.

Documentée de façon très incomplète, très inégale, cette contribution manque de rigueur, malgré la connaissance évidente que l'auteur possède des terrains asiatiques dont il parle. Ce qui aurait pu être un solide livre de référence est plutôt un bilan éclectique... peut-être rédigé trop vite.

Rodolphe DE KONINCK

*Département de géographie
Université Laval, Québec*